

## Quel avenir pour l'utilisation des alpages par les vaches en lactation sur les zones des AOP Abondance, Reblochon et Tome des Bauges ?

Dans la communication sur leurs produits, les filières Abondance, Reblochon et Tome des Bauges utilisent fortement l'image de l'alpage et plus spécifiquement des vaches en lactation (VL) traitées en alpage.

Soucieuses d'une éventuelle diminution de l'utilisation des alpages par les vaches laitières, ces filières manquent d'information sur les déterminants de cette pratique. L'étude, réalisée entre avril et septembre 2014, a donc eu comme objectifs de :

- **Réaliser un état des lieux et une évolution de l'utilisation des alpages par les VL, via l'étude des enquêtes pastorales 1996 et 2012/2014**
- **Formaliser l'ensemble des déterminants à la montée en alpage, via des entretiens semis-directifs auprès de 24 éleveurs, alpagistes ou non, répartis sur l'ensemble des 3 zones, et auprès d'experts du territoire (ODG, SEA 73 et 74, PNR des Bauges)**

Ce document présente les principaux résultats de l'étude avant de proposer des pistes d'action en faveur du maintien de l'utilisation des alpages par les vaches en lactation.

### Etat des lieux et dynamique de l'utilisation des alpages par les vaches en lactation

#### Méthodologie

Les enquêtes pastorales de 1996 et 2012/2014 ont été utilisées et analysées par traitement SIG via le logiciel Qgis. Etant donné les nombreuses différences méthodologiques entre les deux enquêtes, les surfaces d'alpage, ou les nombres d'unités pastorales (UP) n'ont pas pu être comparées. Le travail de comparaison s'est donc basé sur l'**étude des proportions des alpages VL entre 1996 et aujourd'hui** (en faisant l'hypothèse que pour chacune des enquêtes les méthodes de référencement des UP étaient identiques, qu'il s'agisse d'alpage VL ou non). De plus, les UP pour lesquelles il y a aujourd'hui un retour quotidien sur le siège d'exploitation n'ont pas été prises en compte dans la comparaison avec 1996, car pour cette enquête ces surfaces n'étaient pas considérées comme des UP.

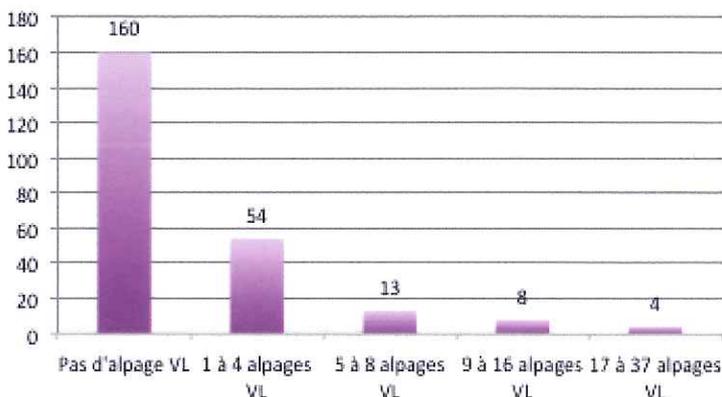
#### Résultats

##### • Etat des lieux

Les vaches en lactation (VL) sont les plus présentes en alpage (suivies par les génisses et les taurillons), avec 39% des UGB, réparties sur 375 alpages. Elles sont donc présentes sur 31% du total des alpages de la zone. Les alpages VL sont répartis sur 79 des 239 communes de la zone, de façon non homogène : 5% des communes concernées (situées dans les zones cœur des AOP Abondance et Reblochon) ont 17 à 37 alpages VL, tandis que 68% des communes concernées n'en ont que 1 à 4. Concernant les effectifs par communes, les résultats sont similaires : 6% ont plus de 500 VL tandis que 52% en ont moins de 100. **Les communes ne sont donc pas concernées par les alpages VL de la même manière.** Parmi les 375 alpages VL, 44% sont spécialisés, c'est-à-dire qu'il n'y a que des VL sur ces alpages, et 31% accueillent à la fois des VL et des génisses/taurillons. Il est plutôt rare de trouver d'autres espèces (ovins, caprins, équins, vaches allaitantes) sur les alpages VL.

Concernant la pratique de la transformation fermière en alpage VL sur les 375 alpages, on compte **quasiment autant d'alpages laitiers que fermiers** (180 fermiers et 195 laitiers). Pour le cas spécifique des alpages VL spécialisés (soit 165 alpages sans autre type d'animaux que les VL) les résultats indiquent 41% d'alpages fermiers et 59% de laitiers. **Les alpages laitiers sont donc d'avantage spécialisés.**

Nombre de communes concernées par des alpages VL



## • Evolution

La comparaison des proportions d'alpages VL entre 1996 et aujourd'hui indique **une légère diminution** : en effet **en 1996, 37%** des alpages accueillent des VL sur la zone, contre **31% aujourd'hui**.

90 communes sont (ou étaient) concernées par les alpages VL, dont **49% sont en déclin** (diminution de la proportion d'alpage VL entre 1996 et 2014, ou disparition), 29% se maintiennent, et 22% ont une dynamique positive (augmentation, apparition).

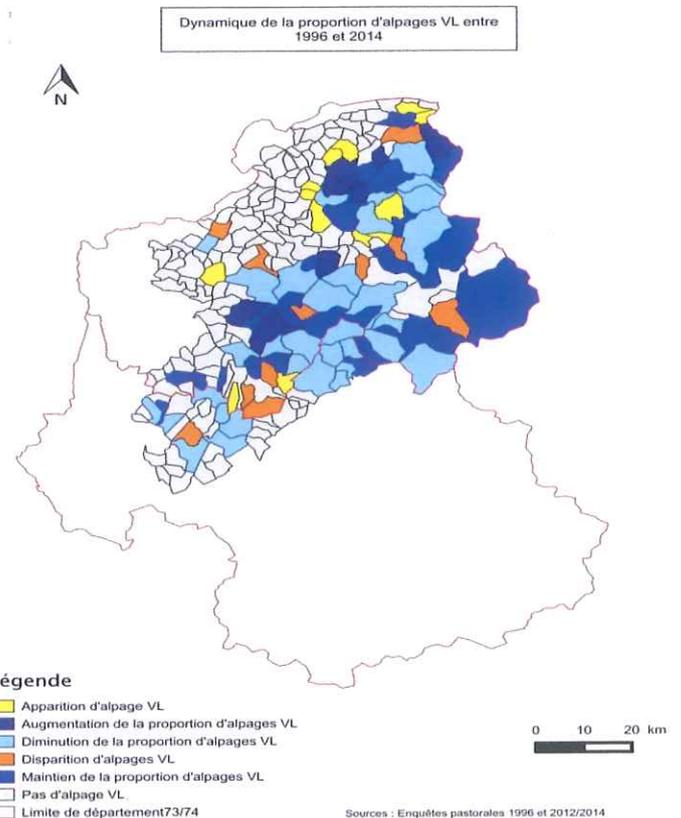
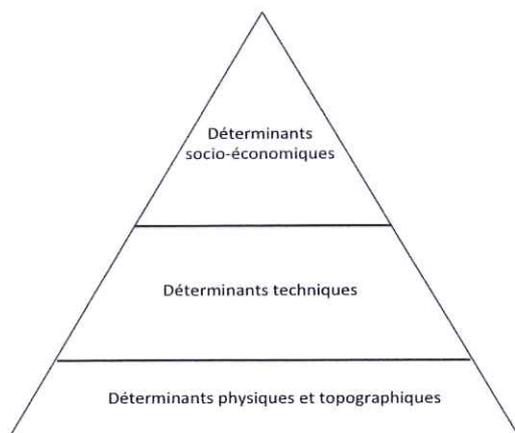
Concernant les dynamiques fermières et laitières, **68%** des alpages VL étaient fermiers en 1996, contre **49%** aujourd'hui. Il faut ainsi noter une **diminution des alpages fermiers et une augmentation des alpages laitiers**.

## Quels sont les déterminants de la montée en alpage des vaches en lactation ?

### Méthodologie

L'ensemble des types de déterminants qui peuvent impacter la montée en alpage sont regroupés sous forme d'une pyramide :

- ✓ Les **déterminants structurels** (physiques et topographiques) avec pas ou peu d'influence humaine. Ils sont strictement nécessaires à la montée en alpage.
- ✓ Les **déterminants techniques** (équipements, accès, etc.) sont eux aussi importants, *a priori* déjà connus. C'est généralement sur eux que sont portés les efforts des professionnels (dans le cadre des Plan Pastoraux Territoriaux, financés par la région Rhône-Alpes).
- ✓ Les **déterminants socio-économiques** s'avèrent moins connus. Ils jouent également un rôle sur la décision de l'éleveur de monter ou non en alpage.



Pour comprendre quels facteurs impactent la décision des éleveurs, ces trois thématiques ont été abordées lors des enquêtes. Le **fonctionnement du siège d'exploitation** a été étudié ; **l'avis des éleveurs sur la dynamique de l'alpage des VL** et sur ce qui l'impacte a été pris en compte.

### Résultats

L'analyse des discours couplée à l'analyse statistique des déterminants a permis de mettre en évidence l'importance des variables suivantes pour la montée en alpage :

- ✓ **Techniques** : la qualité des accès, la qualité de l'alpage (pente, ressource fourragère), la qualité des équipements et plus particulièrement du système de traite, la gestion de l'avenir du lait (collecte ou fabrication), et la gestion de la reproduction.
- ✓ **Socio-économiques** : l'attachement à la tradition de la montée en alpage, la motivation de l'éleveur, ce qui explique sa pratique et comment il se projette, la sécurisation du foncier, l'avantage économique de l'alpage, la gestion de la vie familiale, du travail en alpage et de la main d'œuvre.
- ✓ **Fonctionnement du siège d'exploitation** : le chargement et le temps de montée à l'alpage (donc la distance siège/alpage ou l'état de l'accès).

La décision des éleveurs à monter ou non leurs vaches en lactation en alpage est donc dépendante de l'ensemble de ces différentes variables.

Une des variables attire l'attention : **la projection des éleveurs en alpage est incertaine**. Les éleveurs qui ont arrêté l'alpage ne s'y projettent pas de nouveau et sur les 13 alpagistes rencontrés, seulement 2 affirment clairement qu'ils continueront à monter. La majorité pense tout de même continuer mais émet des réserves : la crainte de voir de plus en plus de contraintes ou la nécessité de certains changements pour continuer à monter.

Les 24 éleveurs rencontrés ont été positionnés dans des groupes selon la tonalité (positive ou négative) de leurs discours concernant l'alpage.

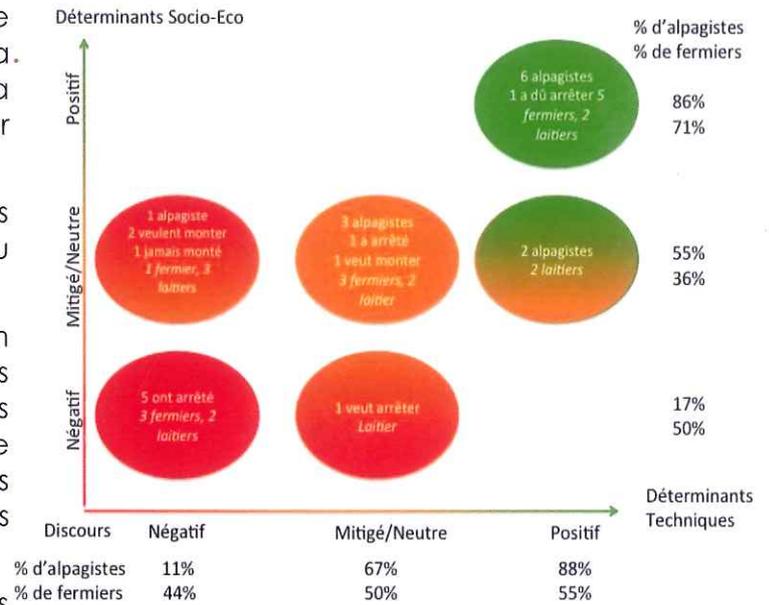
Les éleveurs les plus positifs à la fois sur le plan technique et socio-économique sont très majoritairement alpagistes, tandis que les éleveurs les plus négatifs ont arrêté l'alpage. Cela montre que ces facteurs influencent bel est bien les éleveurs dans le choix de monter ou non leurs vaches en alpage.

Les éleveurs mitigés concernant les variables socio-économiques sont répartis dans les trois catégories de discours concernant la technique. Des alpagistes se trouvent dans chacun de ces groupes. En revanche, parmi les discours socio-économiques négatifs, un seul alpagiste désire arrêter l'alpage pour des raisons techniques. Ce résultat souligne **l'importance des déterminants socio-économiques par rapport aux déterminants techniques**.

Il faut relever le cas des éleveurs qui veulent monter en alpage : ils sont à la fois mitigés sur le discours socio-économique et négatifs à mitigés sur le discours technique. L'alpage serait vraisemblablement pour eux un choix subi. Il est donc nécessaire de se questionner sur la pérennité de leur pratique s'ils parviennent à monter en alpage.

Concernant les dynamiques entre laitiers et fermiers, les résultats sont plus discutables. Les fermiers sont majoritaires dans le groupe le plus positif, ce qui pourrait conforter l'hypothèse selon laquelle ils auraient moins de contraintes en alpage que les laitiers. Néanmoins, les fermiers sont tout de même présents dans tous les groupes d'éleveurs (positifs et négatifs en terme technique et socio-économique).

L'analyse statistique des différents déterminants montre que **les fermiers auraient moins de difficultés économiques en alpage** que les laitiers (certainement grâce à l'atout de la vente directe, et aussi moins de difficultés de vie familiale car les fermiers ont plus tendance à travailler en collaboration avec leur conjoint que les laitiers).

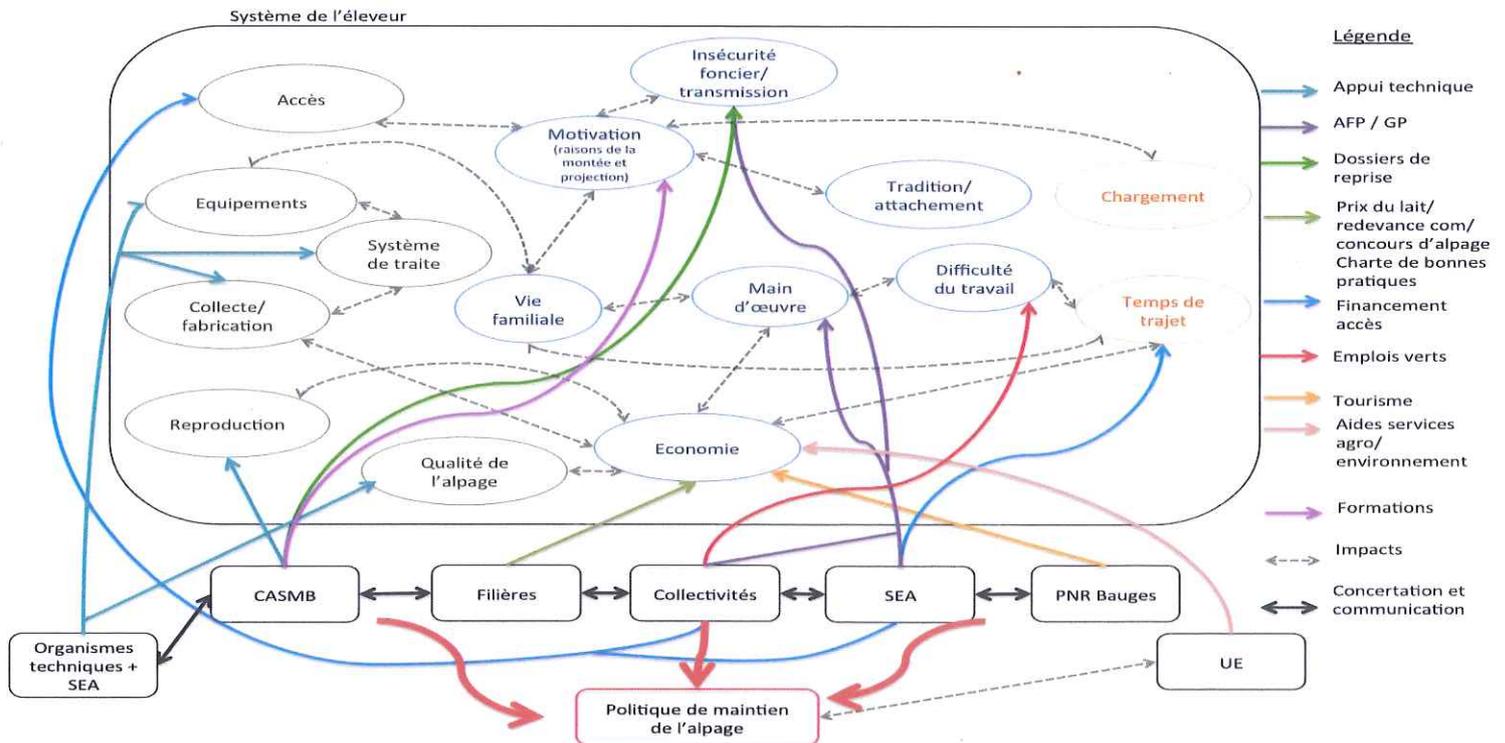


### Quel avis général des éleveurs sur les dynamiques d'alpage ?

Globalement les éleveurs rencontrés estiment que l'alpage des vaches en lactation est plutôt en déclin, et que les génisses remplacent les vaches en alpage. **Ces deux dynamiques s'expliqueraient majoritairement par des causes socio-économiques et historiques** : la déprise agricole qui a entraîné l'**augmentation de la taille des surfaces** sur les sièges d'exploitation et l'**augmentation de la taille des troupeaux**, couplée à la **diminution de la main d'œuvre** (notamment familiale) sur les exploitations, a provoqué la diminution de la montée en alpage des laitières, au profit des génisses qui demandent moins de temps de travail et d'investissement. Ce phénomène pourrait être renforcé par le manque de motivation et d'attachement à l'alpage de la nouvelle génération d'éleveurs, dont les conjoints travaillent de moins en moins sur les fermes, d'où **une certaine difficulté pour concilier vie familiale et alpage**.

De plus, **le foncier est jugé trop peu sécurisé en alpage, et les collectivités pas assez impliquées dans les problématiques agricoles**.

## Quels leviers d'action pour maintenir une utilisation des alpages par les VL ?



De façon générale **la thématique du maintien de l'alpage est complexe et doit engager de nombreux acteurs** (agriculteurs, collectivités, groupements, filières, organismes techniques et consulaires).

En effet, les professionnels ne se sont pas encore engagés dans une politique commune. La pratique de l'alpage a-t-elle été jusque-là perçue comme ancrée et inaltérable ?

Les tendances observées entre 1996 et 2014 soulignent pourtant une diminution des alpages VL et des projections incertaines ; la mise en place de cette politique commune semble aujourd'hui indispensable :

- ✓ Premiers concernés, **les éleveurs doivent être impliqués**. Cela passe par exemple par la mise en place de groupes de travail composés d'éleveurs « moteurs », au sein des SEA, des filières et de la Chambre d'Agriculture Savoie Mont-Blanc (CASMB). Il semble nécessaire **d'ouvrir le dialogue entre les éleveurs** (alpagistes et non alpagistes, laitiers et fermiers) pour dépasser les sentiments d'injustice ou d'inégalité ressentis par certains éleveurs.
- ✓ Le succès de cette politique commune repose sur une **coopération entre les différents acteurs**. La mise en place de rencontres, par exemple entre élus et

éleveurs, doit permettre de passer d'une situation de cohabitation à la coopération.

En termes d'actions concrètes, les éleveurs et autres professionnels interrogés ont d'ores et déjà évoqué différentes solutions :

- ✓ la **mise en place de formations techniques**, afin de renverser la « culture de méfiance » des alpages auprès de la nouvelle génération,
- ✓ le **développement d'Associations Foncières Pastorales (AFP)**, avec l'aide des collectivités et des Sociétés d'Economie Alpestre (SEA),
- ✓ le **développement de Groupements Pastoraux (GP)**, réalisable sur une quarantaine d'alpages selon l'étude de l'enquête pastorale,
- ✓ le **développement d'activités touristiques**, notamment pour les éleveurs fermiers,
- ✓ ou encore **des compensations financières** (prix du lait d'alpage, exonération de la redevance communication, concours d'alpage) provenant des filières.

Pour agir efficacement il semble nécessaire de **ne pas se focaliser sur un seul levier d'action mais bien d'appréhender le système dans sa globalité**.